



Le Bourg, 12360 Mélagues
Tél: 0565995303
mardi 10h à 14h
samedi 15h à 17h
mairie@melagues.fr
www.melagues.fr

Cyber-base de Mélagues



réseau
Horaires
mardi 13h – 17h
mercredi 13h - 17h
jeudi 13h - 17h
Tél: 0565995410
mairie.melagues@orange.fr

Gîtes de Cartayrade



Hendrik & Dorine Brakel
Cartayrade – Rials
12360 Mélagues
0685362074 ou 0608312424
info@cartayrade.com
www.cartayrade.com

Volailles de Brioges



Sylvie et Jean-Louis Rivemale
Brioges, 12360 Mélagues
tél: 0982123996
Port: 0687250205 - 0683060896
volaillesdebrioges@orange.fr

Le temps

Même si, cette année, c'était un mois à rallonge, février ne nous a rien apporté de caractéristique. La météo, une fois de plus, a démontré une évolution du climat dont on voit bien les conséquences, mais il est plus malaisé d'en déterminer les causes. En fait, la différence ne se situe plus entre le sud et le nord, l'un plus tiède, l'autre moins ensoleillé : le temps qu'il fait se découpe en zones transversales qui s'allongent de Dunkerque à Perpignan, se font écho d'Arras à Saintes par leur excès de pluviosité, quand ce ne sont pas Strasbourg et Toulouse qui harmonisent leurs thermomètres ! Le territoire du pays se partage en nappes diverses, la rose des vents s'affole sous les coups de boutoir des tempêtes. Et quand la tiédeur du Sud capitule sous l'aquilon, les jonquilles qui pointent leur tête végétale se disent qu'il est trop tôt pour se coiffer de leur chapeau doré. Pourtant résistants et robustes, les soucis inclinent vers la terre encore grise, leurs visages inquiets. Oh ! Inquiets, ils peuvent l'être, car ce merveilleux équilibre des pays tempérés est rompu, qui voyait succéder à l'hiver le printemps et ses promesses, l'été et sa plénitude, l'automne et sa respiration paisible. Aujourd'hui, plus rien n'est prévisible, la marche du monde n'est plus qu'une course désarticulée, quand l'athlète épuisé perd la maîtrise de ses gestes, et dans un vain effort, agite en tous sens ses bras de pantin dérisoire, qui bientôt s'effondrera au milieu de la piste, au risque de ne pouvoir reprendre son souffle.

La crise agricole

Même si, pour le moment, une accalmie des revendications se manifeste, il est évident que rien n'est réglé. Il ne peut pas en être autrement. J'ai bien peur que, dans cette affaire, personne, du côté du gouvernement comme de celui des agriculteurs, ne dise ce qu'il pense, et qu'un mensonge généralisé ne serve d'exutoire temporaire à une situation bloquée. Voici la revue de détail qu'on peut tenter à propos des divers acteurs.

- **Le gouvernement** : n'a aucune politique agricole, et « joue la montre » pour gagner du temps. Mais à quel prix, pour des mesurette d'aucune efficacité ! Par ailleurs, le pays n'en a pas les moyens. Gouverner au jour le jour avec cette légèreté, c'est gaspiller l'argent public et compromettre l'avenir.

- **Le président** : amateur de controverse au mieux de sa forme, la contradiction le dope. J'ai admiré l'aisance avec laquelle il a su « *bluffer* » son auditoire, jusque dans le vocabulaire, adapté à ses interlocuteurs du moment. Cela précisé, il en sera comme pour les grands débats qui ont suivi la période des « *gilets jaunes* » : aucune suite concrète, de l'air, beaucoup d'air brassé.
- **Les ministres concernés** : Marc Fesneau et Christophe Béchu (j'ai fini par retenir leurs noms) : des ectoplasmes ! Ils se tenaient à bonne distance, et des agriculteurs et du président : on ne les a guère vus, et pas du tout entendus. Quand ils sont retournés seuls au Salon, ils n'ont pas échappé aux jets de projectiles.
Gabriel Attal, pour sa part, a choisi habilement le jour de sa visite : il a évité les esclandres en profitant de l'effet de ses dernières capitulations. Il ira loin !
- **Les opposants** : Marine Le Pen, sereine, a visité le Salon telle une douairière. Il ne lui manquait plus qu'un chat à caresser. Son héritier présomptif, le play-boy Bardella, ne connaît rien à l'agriculture. Il le sait : il s'en est donc tiré avec quelques banalités, forcément consensuelles. Sa concurrente, Marion Maréchal, a voulu tester sa popularité. Mais le « *zemmourisme* » est à usage urbain. Les ruraux lui ont infligé une belle « *mise en bière* » !
- **Les syndicats agricoles** : la FNSEA avait loupé le premier train : elle a essayé de compenser son retard, prenant le suivant en marche sans avoir de billet : elle a « squatté » les revendications des agriculteurs en serinant une fois de plus sa vieille rengaine productiviste.
La Coordination rurale a tenté, avec le gouvernement, de faire monter les enchères : si vous voulez qu'elle demande plus, donnez-lui tout ce qu'elle veut. Par ailleurs, elle s'est prosternée aux pieds de Bardella. Méfions-nous des faux prophètes !
La Confédération paysanne s'est montrée la plus pondérée. Syndicat assez récent, c'est celui qui a le plus mûri, car il est ouvert à une discussion étayée.
- **L'Europe** : elle a un problème avec tous les agriculteurs. Mais c'est pourtant la dispensatrice des subventions annuelles les plus substantielles : cette année, pour les agriculteurs français, près de 10 milliards d'euros. La disparition de la PAC entraînerait la faillite d'un grand nombre d'exploitations familiales, en particulier dans les filières de l'élevage.
- **Les agriculteurs eux-mêmes** : Les problèmes ne se résoudre pas facilement. Mais devant la persistance des blocages, ils feraient bien de se remettre en question. D'ailleurs, la perte d'influence de la FNSEA est un indice positif.

Car il y a deux agricultures en France, qui ont pris des directions opposées. Celle qui dessine les orientations majoritaires, c'est celle que préconisent ceux que j'appellerais les « *les oligarques de l'agriculture* », à commencer par les « *têtes pensantes* » de la FNSEA : d'immenses domaines comptant des milliers d'hectares, mécanisation à outrance qui coûte les yeux de la tête, productivisme exacerbé à coups d'engrais chimiques et de pesticides, internationalisme des marchés, liaisons sinon exclusives, du moins préférentielles, avec la grande distribution ... J'en passe, sans oublier que sont subventionnés par la PAC (ce que les agriculteurs ne savent pas), grâce aux domaines qu'ils possèdent en France, le roi du Maroc et le Prince de Monaco !

L'autre agriculture, de type familial, plus souvent tournée vers l'élevage, c'est celle qui est majoritaire dans notre région. C'est dans cette agriculture-là – même si tout n'est pas parfait – qu'il faut chercher le respect de la terre, le souci de la qualité, la préservation du goût naturel des produits, le souci de la santé des consommateurs. C'est une voie plus difficile, mais c'est celle qu'il faut adopter.

- **L'Europe et l'État** : L'Europe, en tant que telle, n'est pas responsable du marasme. Mais elle porte les séquelles de sa naissance sur les fonts baptismaux du libéralisme. En effet, l'Europe des Six a vu le jour sous la forme de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA). Peu à peu, cette communauté économique s'est élargie à la politique, afin de résister à l'expansion communiste. Aujourd'hui, le communisme est mort, mais le libéralisme prospère sous l'avatar du néo-libéralisme, c'est-à-dire un capitalisme agressif qui n'investit pas, mais thésaurise. Cette idéologie est majoritaire aux États-Unis. Elle est bien obligée de se donner une apparence sociale, si elle veut que le peuple la tolère. Mais de là à en faire l'idéal d'une vie, c'est s'aligner sur la « *diagonale du vide* » en ce qui concerne l'harmonie sociale.

Il revient donc aux États de l'Europe de construire une autre forme de solidarité et de partage, qui rende à l'argent sa nature de « moyen », sans faire du gain financier l'objectif suprême. Il revient aux citoyens d'un pays démocratique de réfléchir aux choix qu'il fait, quand il dépose dans l'urne son bulletin de vote. Et il nous revient aussi, avant d'adopter d'emblée les nouveaux développements de l'« *intelligence artificielle* » (quel abus de langage !), de veiller à ne pas être dupes ! Sinon, nous « avalerons » toutes les sottises !

Exemples vécus

Comme disait Corneille dans ***Le Cid*** : « *Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir* » ; voici deux constats que j'ai pu faire dans ma vie.

Le premier concerne le vin. À l'époque où le Midi viticole récoltait en quantité un vin très moyen qui se vendait mal, il se produisait chaque année, notamment dans l'Hérault, des manifestations au cours desquelles des

camions-citernes de vin espagnol ou italien étaient vidés de leur cargaison sur les routes biterroises. Et les viticulteurs locaux venaient bloquer la circulation routière et ouvrir les vannes des citernes avec leurs voitures de marque FIAT ou ALFA ROMEO ! La scène, répétitive, suscitait au fond de moi la même réflexion : « *Vous videz leur vin et vous achetez leurs voitures. Où est le bon sens dans cette action ?* »



Aujourd'hui, les viticulteurs ont enfin compris. Ils ont renoncé à « *faire pisser* » les vignes, choisi les bon cépages, travaillé la qualité. Les crus actuels sont à la hauteur des attentes des consommateurs plus exigeants, capables d'ignorer cette stupide propagande qui vise à lutter globalement contre tout ce qui est alcoolisé. Ce qui fait, indirectement, la promotion des alcools forts, le snobisme aidant : whisky, vodka, etc...

Le second exemple est encore plus dramatique. En 68-69, j'ai effectué mon service militaire à Brest, dans la marine. Immédiatement après, j'ai enseigné à Alençon, dans l'Orne voisine. J'ai donc eu tout loisir de visiter ces régions magnifiques. La Bretagne est superbe en été. La Normandie, pays de collines boisées, est tout aussi belle. J'ai donc eu, quelques années après, envie de revoir ces régions, à l'occasion des vacances de printemps, car la date de ce congé scolaire, modulée selon les zones, me libérait, alors que celles que je voulais revoir étaient au travail.

La Normandie était telle que je l'avais connue : belle, odorante, les champs verdoyants, les forêts prospères. Mais la Bretagne ! Le premier soir, j'eus quelques doutes : il me semblait que des effluves inattendus, plutôt désagréables flottaient dans l'air. Le deuxième jour, je fus tout à fait désabusé : l'air sentait le lisier ! Et toute la Bretagne rurale était infectée de cette odeur. En effet, les Bretons, pays d'éleveurs, avaient découvert et développé la filière porcine, parois jusqu'à des dimensions industrielles.



D'où cette production surabondante de lisier, dont on ne peut pas toujours inonder les préfectures ! Il faut donc l'épandre dans les champs. N'allez pas visiter la terre de Bretagne (argoaat) en dehors des périodes de vacances – car alors la Bretagne intérieure pue le lisier ! C'est un désastre. Avec les conséquences dramatiques bien connues : la pollution des nappes phréatiques, celle de l'air, et l'eutrophisation des algues.

Celle-ci vous poursuivra jusque sur les rivages océanique et maritime (armor). Car en période touristique, on fait attention !

J'en termine avec une autre anecdote. Il y a quelques années, j'étais conseiller général, et je faisais partie d'une commission consultative (c'est-à-dire non décisionnelle) chargée de donner un avis sur les projets de développement ayant une incidence sur l'environnement (on parlerait aujourd'hui d'écologie). Le projet était celui d'un jeune agriculteur, accompagné de son conseiller agricole, qui voulait construire une porcherie de 3000 truies mères. C'était une période où le porc se vendait bien, et où la grande distribution n'était pas encore focalisée sur les cochons danois ou hollandais. Mais 3000 têtes, alors que le demandeur n'avait pas assez d'espace pour épandre le lisier d'une année, aucune possibilité d'expansion sur un terrain voisin dont l'usage lui avait été « promis » (mais aucun contrat de location n'était signé). Pour comble, les émanations liquides venues de sa future porcherie risquaient de polluer une grotte célèbre (dans l'ouest du département) qui présentait déjà des suintements d'une eau de surface, dénotant son manque d'étanchéité. Le conseiller agricole avait vu grand, et l'auteur du projet lui faisait aveuglément confiance.

Nous avons été 2 ou 3 à voter contre le projet, soutenu par la Chambre d'agriculture de l'Aveyron, indifférente à la « bretonnisation » d'un élevage porcin démesuré, dans un département qui prônait la qualité de sa production agricole. Bien sûr, le projet est passé, approuvé par une majorité où figuraient, entre autres, les techniciens du Département qui avaient instruit le projet !

Bel exemple de cette « démocratie participative » dont on nous rebat les oreilles, et beau déni de toute véritable démocratie. En somme, notre vote négatif ne représentait qu'un alibi ! Le président du Conseil général d'alors aurait apprécié que je démissionne de cette commission. Il n'a pas osé me le demander expressément (c'était lui qui m'avait nommé) et j'ai tenu à y rester – alibi ou pas alibi – jusqu'à la fin de mon mandat !

L'action revendicative et ses modalités

Par principe, je suis défavorable à toute action qui s'affranchit des limites de la vie sociale, en particulier :

- tout abus résultant de l'usage de la contrainte et de la force brutale,
- toute destruction résultant du saccage aveugle des fruits du travail et de l'intelligence des hommes.

Il ne faut pas confondre une action revendicative, même justifiée, avec une révolution, à laquelle personne n'est disposé.

Dans le premier cas, il s'agit de barrages de routes, des détournements de l'usage des matériels techniques (tracteurs), des contraintes imposées par la violence à autrui, tout cela méconnaissant le principe fondateur de toute vie sociale : « *ma liberté s'arrête où commence celle d'autrui* ».

Dans le second cas, il est incompréhensible et malsain de détruire une production agricole, même issue de la concurrence étrangère, plutôt que de la saisir pour la distribuer à ceux qui ne mangent pas à leur faim, lesquels sont nombreux, même dans notre pays. Par ailleurs, c'est une marque d'indigne sottise que de s'en prendre au patrimoine immobilier et culturel, qui appartient au bien commun. Il n'y a qu'une différence de degré, mais pas de nature entre ceux qui souillent d'une projection de lisier – ou tentent de le faire – les abords de l'Arc de Triomphe, et les stupides « militantes » féministes qui déversent leur soupe froide sur les chefs-d'œuvre de nos musées. Tout cela nous interroge sur l'évolution négative du niveau intellectuel de la nation, et nous rappelle que **la connerie naturelle reste de loin supérieure à l'« intelligence » artificielle.**

Ces démonstrations d'agriculteurs, aussi prévisibles qu'immuables, relèvent à présent du folklore. Il ne faut pas s'illusionner sur le semblant d'approbation qu'en donnent les urbains. C'est, pour eux une récréation bienvenue, qu'une durée prolongée aurait vite transformée en ras-le-bol. Au cirque, on se lasse même des clowns. Il faut cibler plus précisément, sans mettre en jeu la vie quotidienne des gens ordinaires, l'action et la cible.

Plus efficace et moins tapageuse pourrait être la grève de l'impôt. Pas son refus, mais un mouvement généralisé en 3 temps :

- 1- la mise en réserve des sommes dues,
- 2- une explication des motifs à l'usage de l'État et du grand public
- 3- le paiement des sommes dues dès l'obtention du résultat souhaité.

La seule chance de succès d'un tel comportement serait son caractère massif, lequel exclurait toute velléité de sanction de la part de l'État. Nul doute que l'ensemble du corps social approuverait. Ce serait moins spectaculaire, mais sûrement plus efficace, car s'imposerait, pour tous les partenaires, l'obligation de traiter le fond du problème : impossible de se défilier par des gesticulations médiatiques sans lendemain. Cela vaut la peine d'y réfléchir !

Prévisions pour le prochain numéro

Un journal plus roboratif (si l'actualité du moment le permet) qui comportera enfin une analyse de la radio en ondes moyennes, ainsi qu'une rubrique inattendue dont vous aurez la primeur. En attendant, souvenez-vous que, jusqu'à nouvel ordre, le printemps succède toujours à l'hiver !

